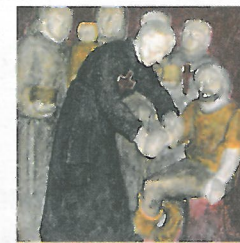


Prière de Noël

Noël ! Noël !
C'est Jésus Rédempteur !
que pouvons-nous contempler de plus beau !
Que pouvons-nous admirer de plus sublime ;
que pouvons-nous adorer de plus merveilleux
que la naissance du Fils de Dieu,
Jésus venu apporter et allumer le feu (son Feu)
sur la terre.
Quand une étincelle de cet amour a jailli dans un cœur,
il incendie l'âme du désir de connaître et d'aimer
ce Dieu toujours plus... de l'aimer sans partage,
comme il veut qu'on l'aime.
Dieu s'abaissant jusqu'à la créature
pour lui permettre d'aller jusqu'à lui...

Marthe Robin - Noël 1930



n°81

Décembre 2006



Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

- | | |
|--|------|
| . Editorial | p 1 |
| . Enseignement : S'engager
<i>Père Michel Riquet</i> | p 2 |
| . Témoignages : Une récollection, c'est quoi ?
<i>Simone Bonifaci</i> | p 5 |
| La spiritualité du service
<i>Gilbert Duflot</i> | p 7 |
| . Réflexions : L'enfant hospitalisé
<i>Angela Leori</i> | p 9 |
| . Méditation : Invitation pour mon anniversaire | p 15 |

*Toute personne désireuse de rejoindre
la Famille Camillienne de France doit se faire connaître
auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamiillienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : janvier 2007

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

Mquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

ENGAGEMENTS DE PIERRE ET D'ERIC À COMBS LA VILLE

LE 19 NOVEMBRE 2006



me faire remarquer. Je me suis mis dans un coin, et j'ai observé. Tout le monde buvait, certains étaient ivres, ils faisaient des farces, riaient à propos de tout. Ils passaient un bon moment. Pour couronner le tout, ce gros bonhomme à la barbe blanche est arrivé, vêtu d'une longue robe rouge, et il riait sans arrêt : « ho ho ho ! » Il s'est assis sur le canapé et tous les enfants ont couru autour de lui, criant « Père Noël ! Père Noël ! », comme si la fête était en son honneur !

A minuit, tout le monde a commencé à s'embrasser ; j'ai ouvert mes bras et j'ai attendu que quelqu'un vienne me serrer dans ses bras et... vous savez quoi... personne n'est venu à moi. Soudain, ils se sont tous mis à s'échanger des cadeaux. Ils les ont ouverts un par un, en grande excitation. Quand tout a été déballé, j'ai regardé pour voir si, peut-être, un cadeau était resté pour moi. Qu'auriez vous ressenti si, le jour de votre anniversaire, tout le monde s'échangeait des cadeaux et que vous n'en receviez aucun ? J'ai enfin compris que je n'étais pas désiré à cette soirée et je suis parti silencieusement.

Tous les ans ça empire. Les gens se rappellent seulement ce qu'ils boivent et mangent, les cadeaux qu'ils ont reçus, et plus personne ne pense à moi. J'aurais voulu pour la fête de Noël cette année, que vous me laissiez rentrer dans votre vie. J'aurais souhaité que vous vous rappeliez qu'il y a plus de 2000 ans de cela, je suis venu au monde dans le but de donner ma vie pour vous, et en définitive pour vous sauver. Aujourd'hui je souhaite seulement que vous croyiez à cela de tout votre cœur. Comme nombreux sont ceux qui ne m'ont pas invité à leur fête l'an passé, je vais cette fois organiser ma propre fête et j'espère que vous serez nombreux à me rejoindre. En guise de réponse positive à mon invitation, envoyez ce message au plus grand nombre de personnes que vous connaissez.

Je vous en serai éternellement reconnaissant. Je vous aime très fort !

Jésus

EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

Dans quelques jours nous allons célébrer la Nativité du Seigneur. Mystère déconcertant de la manifestation de la toute-puissance de Dieu révélée dans la fragilité d'un nouveau-né. Dieu vient à notre rencontre à travers ce que nous sommes : il n'a pas choisi le chemin de la gloire mais il a voulu s'incarner et prendre notre condition d'homme pour nous rejoindre au cœur de notre souffrance et de notre fragilité.

Voilà le mystère de la toute-puissance de notre Dieu dans sa tendresse infinie.

Célébrer la Nativité de Jésus, c'est aussi être joyeux, joyeux d'une joie profonde et durable, comme lors d'un grand avènement. Telle la joie que nous avons connue au sein de la Famille Camillienne, pour l'accueil de Pierre et d'Eric, à l'occasion de leur engagement.

SAINTE FÊTE DE LA NATIVITÉ !

Nous aurons à cœur de porter dans notre prière toutes les personnes malades, âgées, hospitalisées et particulièrement les enfants – dont nous vous offrons un beau témoignage.

Que Jésus donne à chacun d'entre vous la grâce de ressentir un peu plus la plénitude de son amour dans sa propre vie !

Anne-Marie

ENSEIGNEMENT

S'engager

Père Michel Riquet, Accompagnateur spirituel de la FC

Chers amis,

En ce trente-troisième dimanche du temps ordinaire nous allons vivre l'engagement de deux laïcs : Pierre et Éric au sein de la Famille Camillienne.

Qu'est-ce que s'engager ? C'est se lier moralement par une promesse. Mais ce ne sont pas de simples paroles en l'air. Un engagement public et au sein d'une célébration liturgique est un engagement de tout son être : « de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit » (Dt 6, 5). Prendre un engagement, c'est du sérieux. Mais à quoi s'engage-t-on dans la Famille Camillienne ?

Tout d'abord que l'on soit professionnel ou bénévole dans le monde de la santé, c'est s'engager à :

exercer des œuvres corporelles ou spirituelles envers les malades ;

sensibiliser les communautés chrétiennes et le monde de la santé à la dignité de la personne malade et promouvoir un service basé sur des valeurs humaines authentiques et sur les principes de l'éthique chrétienne ;

approfondir le charisme des disciples de saint Camille et s'engager à collaborer avec les religieux camilliens dans les projets d'évangélisation et d'humanisation qui répondent aux besoins du monde de la santé, ainsi que dans les initiatives missionnaires ;

MEDITATION

Invitation pour mon anniversaire

Comme vous le savez tous, la date de mon anniversaire approche. Tous les ans, il y a une grande célébration en mon honneur et je pense que cette année encore cette célébration aura lieu. Pendant cette période, tout le monde fait du shopping, achète des cadeaux, il y a plein de publicité à la radio et dans les magasins, et tout cela augmente au fur et à mesure que mon anniversaire se rapproche. C'est vraiment bien de savoir, qu'au moins une fois par an, certaines personnes pensent à moi.

Pourtant, je remarque qu'au début les gens paraissent comprendre et semblaient reconnaissants de tout ce que j'ai fait pour eux, mais que plus le temps passe et moins ils semblent se rappeler la raison de cette célébration. Les familles et les amis se rassemblent pour s'amuser, mais ils ne connaissent pas toujours le sens de la fête.

Je me souviens que l'année dernière il y avait un grand banquet en mon honneur. La table était remplie de mets délicieux, de gâteaux, de fruits et de chocolats. La décoration était superbe et il y avait beaucoup de magnifiques cadeaux emballés de manière très spéciale. Mais vous savez quoi ? Je n'étais pas invité... J'étais en théorie l'invité d'honneur, mais personne ne s'est rappelé de moi et ils ne m'ont pas envoyé d'invitation. La fête était en mon honneur, mais quand ce grand jour est arrivé, on m'a laissé dehors, et ils m'ont fermé la porte à la figure... et pourtant moi je voulais être avec eux et partager leur table. En réalité, je n'étais pas surpris de cela car depuis quelques années, toutes les portes se referment devant moi. Comme je n'étais pas invité, j'ai décidé de me joindre à la fête sans faire de bruit, sans

dire à maman de ne plus se disputer avec mon papa et qu'ils reviennent vivre ensemble ?.

Il est évident que l'infirmière n'est pas la personne adéquate pour résoudre ce genre de problèmes ; elle doit cependant se faire l'intermédiaire dans une ouverture à d'autres agents plus qualifiés pour cela. Cela est confirmé par ce que dit Cozzi : « Si chaque agent reste enfermé dans son propre domaine, dans ses routines, dans l'assimilation forcée, il ne comprendra jamais rien du large système auquel il appartient et il risquera de perdre la possibilité de comprendre aussi quelque chose de lui-même ».

Si je puis me permettre de lancer un message, je vous explique comment, pour moi, devrait se vivre la profession infirmière : elle est construite sur deux dimensions : la première, projetée en verticale, qui renferme tout le savoir technique concernant la profession elle-même, l'autre, en sens horizontal, où repose la capacité de se vouloir ouverte à l'écoute et à l'accueil, de vouloir se donner sans réserve, en bref, de savoir passer de la phase de l'*empathie* à celle de l'*exotopie*, c'est-à-dire que « dans la relation moi-tu, il n'y a pas volonté de s'imposer soi-même à l'autre, ni de lui imposer la propre vision et compréhension du monde, mais c'est la relation authentique dans laquelle on reconnaît à l'autre ce que l'on a reconnu juste pour soi » (N. Urli).

faire de la prière un trésor aussi bien comme instrument apostolique efficace que comme aide pour coopérer fidèlement face aux difficultés rencontrées contre la maladie ; reconnaître et promouvoir le rôle du malade en tant qu'évangéliste au sein de la communauté ecclésiale ;

cultiver la solidarité entre les membres de l'association par une aide spirituelle et matérielle réciproque, afin que chacun puisse se sentir soutenu, spécialement dans les moments difficiles.

En résumé, c'est devenir des disciples de saint Camille en se référant à son esprit.

La constitution de l'Ordre des Serviteurs des Malades définit ainsi la spiritualité de saint Camille :

« Nous cherchons à pénétrer d'une manière toujours plus intime dans le mystère du Christ et à cultiver l'amitié personnelle avec lui. Toute notre vie religieuse devra être imprégnée d'amour de Dieu pour que nous sachions être serviteurs de l'amour du Christ envers les malades.

Ainsi se manifeste clairement en nous cette foi qui, chez Camille, se traduisait en charité, grâce à laquelle nous voyons le Seigneur lui-même dans les malades. En cette présence du Christ dans les malades et chez tous ceux qui les servent en son nom, nous atteignons la source même de notre spiritualité » (C 13).

Depuis quelques années, Pierre et Eric vous cheminez avec la Famille Camillienne au sein du Groupe Louis Tezza, notre premier Provincial. Au cours de ces années, vous avez découvert la vie de saint Camille, vous avez approfondi sa spiritualité, mais c'est surtout, Pierre, par la visite des malades au sein de l'aumônerie de l'hôpital Saint-Camille de Bry sur Marne, et Eric en côtoyant des parents

malades que vous avez su comprendre les malades, et vous laissez enseigner par eux la compassion, c'est à dire souffrir avec les autres.

J'ajouterai que nous sommes appelés à vivre au quotidien toutes ses œuvres de compassion comme un humble serviteur qui accepte de ne pas avoir d'étiquette propre mais dont la transpiration laisse percevoir que nous aimons le Christ qui a aimé les petits et les pauvres, les faibles et les malades.

C'est parce que vous aimez saint Camille qui voyait dans les malades le Seigneur lui même, que comme moi, vous vous engagez dans la Famille Camillienne, mais avec la différence que les Religieux s'engagent par vœux solennels et perpétuels et vous par une simple promesse qui n'en a pas moins son importance.

Je voudrais pour conclure vous exprimer à vous Pierre et Eric, mais aussi, à chacun de vous qui avez fait cet engagement, combien je suis admiratif devant le sérieux et la profondeur de vos engagements, devant l'assiduité de votre présence tant aux réunions qu'auprès des malades, de présence à la vie spirituelle de l'Eglise par la fréquentation des sacrements et la prière de la liturgie des heures. Ne vous endormez pas sur vos lauriers ! Mais je vous exhorte à persévérer dans le chemin de sanctification que le Seigneur vous donne en servant avec humilité, avec joie et avec fidélité nos frères malades « nos seigneurs et nos maîtres ».

mère une série de peurs et de sentiments d'insécurité pour l'enfant. Elle vit cette expérience comme un défi, en mettant en crise son histoire, augmentant les souffrances. Sa réactivité en est limitée et conditionnée, faisant place à un nouveau « status » avec des sentiments d'angoisse et souvent aussi avec des sentiments de culpabilité qui lui enlèvent la joie et l'enthousiasme de la maternité.

Trois facteurs conditionnent ces réactions : le type de malformation, le cadre socioculturel de la famille et le sentiment naissant de culpabilité chez la mère.

Pour ce motif, celle-ci devra être suivie à trois moments particuliers : au moment de la première information pendant la grossesse, après la naissance de l'enfant et au moment de sa sortie : elle est en effet un tout avec son enfant et doit être écoutée et soutenue dans ses doutes et ses insécurités.

Le dialogue que l'infirmière réussit à nouer avec la mère doit faire en sorte que ressortent les aspects positifs même si l'on se trouve en face de véritables tragédies humaines.

J'espère avoir réussi, par ces tableaux, à tracer au moins un aspect de la manière dont je me suis placée en face de l'enfant hospitalisé dans les services que j'ai fréquentés.

L'histoire de l'enfant hospitalisé a connu une évolution dans le temps. Je suis convaincue qu'un renouvellement constant est indispensable par une adaptation aux nouvelles technologies et connaissances, sans jamais oublier que l'enfant est une personne humaine, avec un vécu et des affections propres.

Je voudrais conclure en vous racontant quelques flashs d'enfants au deuxième millénaire.

Il m'est arrivé de recevoir de leur part des demandes comme celle-ci : fais-moi rester un jour de plus à l'hôpital, comme cela mon papa restera avec moi encore une autre nuit ? Ou bien : pourrais-tu

Nous avons donc pensé et réalisé une vidéo sonorisée avec la collaboration de tout le personnel et de quelques mamans. Elle représentait l'histoire d'une marionnette hospitalisée pour appendicectomie qui vivait, au profit de l'enfant concerné, toutes les phases et procédures pré et post opératoires. La vidéo était présentée le premier jour de l'hospitalisation et donnait à l'enfant ou au parent accompagnateur la possibilité de poser des questions critiques.

Les rencontres nous aidèrent à mettre en évidence les moments et les attitudes qui suscitaient le plus de stress : l'anesthésie, devoir endosser la chemise blanche pour le bloc opératoire.

L'anesthésiste affectée à notre service était très sensible à ces problèmes. Le soir précédant l'intervention, elle venait parler avec l'enfant auquel, après les explications utiles, elle demandait quel type d'anesthésie lui plairait, la piqûre à la main après application de crème anesthésiante ou avec le masque avec la possibilité de choisir le parfum qu'il désirait respirer : fraise, orange ou melon pour atténuer l'odeur désagréable du gaz.

L'enfant pouvait aller au bloc en compagnie de sa maman ; revêtu de son propre pyjama en couleur et avec un adhésif portant son nom, dans le but de minimiser le processus de dépersonnalisation qui s'instaure plus ou moins dans chaque enfant.

En vivant positivement ces expériences, le petit entraînait serein au bloc, en montrant avec fierté aux amis le diplôme d'« enfant courageux » qui lui était remis par son amie l'anesthésiste.

L'approche de l'assistance du nouveau-né affecté de malformation congénitale était tout à fait différente ; elle demandait une préparation différenciée selon le type spécifique d'intervention. Dans la plupart des cas, l'enfant était installé dans un berceau thermostatique réchauffé et humidifié, propriété qui en permettait le contrôle visuel continu et le maintien d'une température constante. L'adoption de ces précautions, indispensables par ailleurs, crée chez la

TEMOIGNAGES

Une récollection, c'est quoi ?

Simone Bonifaci, FC

Si je prends le dictionnaire je lis : retraite spirituelle de courte durée.

Moi, pendant ces deux jours j'ai vécu un temps d'intériorisation, de réflexion, de ressourcement, de prière, de nourriture spirituelle qui a rempli mon âme et m'a comblée de joie.

Ce n'est pas le temps passé qui m'importe mais l'intensité de ce bonheur d'être en Dieu.

En lisant la Parole, en la laissant m'envahir totalement pendant ces deux jours j'ai pu m'interroger sur mon service auprès des malades, dans ma maison, avec mes amis et les personnes que je rencontre.

J'ai pris conscience de mes manques, de mes peurs.

Dans mes partages j'ai réalisé ce qui m'était devenu naturel dans mes attitudes intérieures de non jugement, d'accueil des autres tels qu'ils sont sans vouloir les faire passer dans mes grilles de lecture personnelle.

Que me reste-t-il de ce week-end ?

Un temps fort d'intériorisation et de réflexion autour de la notion de service.

Etre Serviteur auprès de Dieu.

Etre esclave auprès des hommes.

Et la liberté là dedans ?

Comment rester au service de Dieu dans la relation aux autres sans devenir esclave des autres ?

C'est un équilibre difficile à réaliser, cela demande vigilance et ajustement constant. Je mesure l'ampleur de la tâche, mais j'ai confiance en Dieu, il sera là tout au long du chemin pour me soutenir.

Le Maître, le Seigneur a toute autorité sur moi, je suis là pour le servir. Qu'attend-t-il de moi ? Auprès des malades où est la juste mesure pour accompagner, accueillir et ne pas se faire manipuler ? Comment faire son devoir et plus ?

Etre au service demande vigilance, disponibilité, amour ? Comment est-ce que je fais les choses ? Par obligation, par devoir ou bien du fond du cœur, de l'intérieur même de moi-même avec l'aide de Dieu, avec son amour.

Je ne vois pour le moment qu'un chemin : prier pour rester dans l'Amour de Dieu, pour pouvoir laisser s'accomplir l'interaction en Dieu et son serviteur en Lui.

Pour clore ce temps fort, nous avons eu le bonheur de participer à l'engagement de deux membres de la Famille Camillienne : Pierre et Eric, ce qui nous a comblés de joie.



est le silence à lire non pas comme un refus, mais comme respect de quelque souffrance particulière fondée par la perte de la propre créature ou par la communication d'un diagnostic défavorable, encore plus pendant la période vécue dans un service de prématurés au Burkina Faso. Là, le manque de maîtrise de la langue locale affaiblèrent ma capacité de sympathie silencieuse.

Rentrée en Italie, je fus invitée à organiser un service de chirurgie pédiatrique qui aurait à accueillir des enfants d'âge variable de la naissance à l'adolescence, avec des pathologies simples, comme des hernies et des appendicites ou plus complexes comme des malformations congénitales.

Après une première période, consacrée à ma formation personnelle et à celle du staff infirmier, nous nous sommes rendus compte que l'enfant demandait un cadre « ouvert », c'est-à-dire qu'il souhaitait avoir la possibilité de faire une promenade dans le jardin avec la maman, de pouvoir suivre l'école et qu'il désirait un cadre où il pouvait rencontrer les enfants de son âge. Nous avons observé que l'hospitalisation suscitait de l'angoisse, de la tension et parfois de l'inquiétude.

Nous avons noté que, dans ce cas, l'enfant était capable d'exprimer son avis négatif s'il observait quelque chose qui ne lui paraissait pas convenir et qu'il appréciait aussi les côtés positifs : les posters colorés, les dessins de sa chambre et, plus que toute chose, la présence de sa maman ou d'une personne qui lui soit chère, à certains moments particuliers comme ceux des prélèvements, lorsque passait la visite médicale ou lorsqu'il était emmené au bloc opératoire.

Nous avons aussi observé que la plus grande partie des enfants en âge scolaire demandait des explications au sujet de ce qui pouvait arriver pendant l'hospitalisation : des choses les plus simples à l'opération elle-même, lorsqu'elle était envisagée.

Dès les premières années, j'ai expérimenté l'étroit rapport entre types de formation et types d'assistance.

La largeur de vue d'un chef de service que j'ai eu l'occasion de connaître au cours de l'une de mes premières années d'activité professionnelle, auquel je dois encore toute ma reconnaissance, m'autorisa à faire rester les mamans à côté de leurs enfants pendant huit heures par jour. Pour celles qui avaient des problèmes particuliers, on avait en plus mis à leur disposition une chambre pour qu'elles puissent se reposer et se restaurer. Tout cela, au cours de ces années, était une prise de position sûrement hasardeuse.

Le premier effet positif a été de pouvoir constater que l'enfant, tout en tissant avec l'infirmière un rapport de confiance, considérait encore la maman comme sa propre mère.

Mais cela ne me suffisait pas encore et je sentais toujours plus pressante l'exigence de m'améliorer professionnellement avec tant de pourquoi à éclaircir et de vides à combler.

J'ai changé de poste de travail et la nouvelle situation m'a fait faire un pas en arrière dans le concept d'ouverture « à l'enfant et à la mère », en me permettant toutefois de commencer une phase ultérieure de mon aggiornamento.

Je me suis inscrite à un cours de dirigeants pour l'assistance infirmière, qui s'acheva par une thèse finale sur « *les dommages psychologiques chez l'enfant hospitalisé au cours des premières années de sa vie* ».

Par la suite, la fréquentation d'un cours de pastorale de la santé m'a aidée à rechercher des instruments d'approche de l'enfant de tous âges et de ses divers problèmes.

J'eus l'occasion de mettre en œuvre et d'expérimenter les divers types de dialogue non verbaux avec l'enfant qui souffre, dans un centre de thérapie intensive néonatale. Au cours de la même période, j'ai pris conscience du fait que, dans certains cas, le meilleur dialogue

La spiritualité du service

Gilbert Duflot, FC

C'est avec un temps frais de mois de Novembre, que commence notre recollection de la Famille Camillienne à Combs la Ville. Le thème animé par le Père Michel de la Sainte Famille, la spiritualité du service.

Nous sommes trente et un pour aborder ce week-end. Nous venons d'horizons différents, tant au niveau des régions qu'au niveau professionnel. Nous sommes heureux d'accueillir de nouvelles personnes pour ce temps fort de prière et d'enseignements.

Nous commençons l'enseignement par le chant : « Esprit de vérité, brise du Seigneur », puis Anne-Marie nous lit Luc 17. 7-10, pour nous introduire dans la spiritualité du service. Simone nous lit la prière de frère Elie qui nous parle du détachement dans la mission, la joie de servir notre Seigneur et nos frères, dans la confiance et à savoir donner gratuitement sans attendre de récompense. Cette prière donne le sens de ce week-end. Nous finissons ce petit temps de prière par le Notre Père.

Nous enchaînons sur la présentation du groupe. Nous voyons que nous avons tous un contact d'une façon ou d'une autre avec nos frères souffrants.

Puis le Père Michel nous parle de la spiritualité du service en partant de Luc 17. 7-10 éclairé par Luc 12. 35 à 40. Dans ces deux passages on voit celui qui sert et celui qui est servi.

D'autres citations pour nous aider dans notre compréhension : Matthieu 5.20 ; 7 1 à 2 ; Marc 4. 24 ; Luc 6. 37-38 ; Matthieu 18. 32.

Après quelques explications, nous sommes invités à méditer sur ces citations pour nous imprégner du texte et réfléchir sur : « Qu'est ce que cela me dit ? »

Un long moment nous est donné pour creuser notre méditation.

Nous nous retrouvons à la chapelle du foyer de Charité à 11h30 pour la messe présidée par le Père Michel de la Sainte Famille, concélébrée avec le Père Bandelier. Messe en l'honneur de Notre-Dame Santé des Malades, qui avait lieu, il y a deux jours. Père Michel pendant l'homélie nous a parlé du tableau Notre-Dame Santé des Malades, tableau qui est exposé dans l'église de la Madeleine à Rome.

A 14h30, nous reprenons avec le texte de la Visitation. Père Michel nous donne quelques réflexions ; après nous voici en méditation avec la question : « Quels sont les appels à travers ce texte ? » Père Michel nous propose de faire la relecture de ce texte avec ce que nous sommes. Luc 1. 38 à 56 et 1 Samuel 2.

A 16h45, après le goûter nous continuons avec d'autres textes. Matthieu 25. 14 à 28 ; Marc 13. 34 et Luc 19. 12 à 27. Pour aller plus loin avec ces trois références : « Quelle est la qualité que souligne le maître ? Quelle est ma position avec Dieu ? »

A 18h30, nous prions avec le Chapelet, suivi des Vêpres.

Pendant le repas du soir, au dessert, Père Michel nous permet de parler.

20h45, nous commençons la veillée, avec la reprise des questions suite aux textes de cet après-midi.

Le dimanche matin, après les Laudes et le petit-déjeuner, Père Michel nous parle du Service, de l'humilité, de la joie, et de la fidélité. Nous finissons notre matinée par la messe à 11h30 avec un grand événement : l'engagement d'Éric et de Pierre. Moment très intense de recueillement et d'émotion. Après la messe nous finissons par un repas fraternel et chaleureux.

REFLEXIONS

L'enfant hospitalisé

Un témoignage

Angela Leori, Chef de salle en néonatalogie

Témoigner par mon vécu pourrait avoir deux effets délétères : je pourrais vous ennuyer au point de permettre une sieste ou me monter la tête.

C'est pourquoi je ne vous apporterai en témoignage que quelques expériences qui ont marqué ma vie professionnelle.

Mon attention aux problèmes connexes à l'assistance de l'enfant qui souffre dans le cadre hospitalier trouve sa base dans les années passées comme élève à l'école des surveillantes à l'hospice pour enfants trouvés de Florence.

Il y régnait comme mot d'ordre de tenir à distance les mamans que nous pourrions appeler aujourd'hui repenties, ce qui empêchait de fait toute tentative qu'elles s'approchent de leur propre créature. La grave conséquence en était que l'enfant méconnaissait progressivement sa propre mère au point de l'ignorer complètement.

Le passage à la deuxième année en hôpital n'a pas modifié l'impact de cette première expérience.

Il semblait qu'il y avait là une plus grande ouverture : les mamans étaient admises pour une heure trois jours par semaine, uniquement pour regarder les enfants à travers une vitre.

Je commençai mes premières expériences de travail avec ce ver qui me rongait du dedans !